

Une histoire épouvantable
La Hache d'or
La Femme au collier de velours
Le Noël du petite Vincent Vincent
Not' Olympe
L'Auberge épouvantable

Gaston Leroux Nouvelles



Nouvelles

Gaston LEROUX



Une histoire épouvantable
La Hache d'or
La Femme au collier de velours
Le Noël du petit Vincent Vincent
Not' Olympe
L'Auberge épouvantable

Une histoire épouvantable

Le Chinois, le Malgache et le Soudanais, explique Dorée, confidentielle, je ne sais pas leurs vrais noms, ni leurs âges, ni rien et personne ne le sait à Toulon. C'est prodigieux de les voir ici... En voilà qui sont du Mourillon, du vrai Mourillon... ce sont des capitaines de la coloniale. Sur quatre années, ils en passent trois dans leur pays de là-bas, en Chine, à Madagascar et au Soudan, et, la quatrième, ils refont leur foie au bord de la mer, en se chauffant au soleil, dans le jardinet d'une villa... On dit des choses d'eux : « Ils vivent ici, pareils que chez les sauvages... Ils mangent à la sauvage... enfin, tout!... »

Claude FARRÈRE.
Les Petites Alliées.

Le capitaine Michel n'avait plus qu'un bras, qui lui servait à fumer sa pipe. C'était un vieux loup de mer dont j'avais fait la connaissance en même temps que celle de quatre autres loups de mer, un soir, à l'apéritif, sur la terrasse d'un café de la Vieille Darse, à Toulon. Et nous avions ainsi pris l'habitude de nous réunir autour des soucoupes, à deux pas de l'eau clapotante et des petites barques dansantes, à l'heure où le soleil descend du côté de Tamaris.

Les quatre vieux loups de mer s'appelaient Zinzin, Dorat (le capitaine Dorat), Bagatelle et Chanlieu (ce bougre de Chanlieu). Ils avaient naturellement navigué sur toutes les mers, avaient connu mille aventures ; et, maintenant qu'ils étaient à la retraite, passaient leur temps à se raconter des histoires épouvantables !

Seul le capitaine Michel ne racontait jamais rien. Et comme il ne paraissait nullement étonné de ce qu'il entendait, cette attitude finit par exaspérer les autres, qui lui dirent :

« Ah ! ça ! capitaine Michel, il ne vous est donc jamais arrivé d'histoires épouvantables !

— Si, répondit le capitaine, en ôtant sa pipe de sa bouche, si, il m'en est arrivé une... une seule !

— Eh bien ! racontez-la.

— Non !

— Pourquoi ?

— Parce qu'elle est trop épouvantable. Vous ne pourriez pas l'entendre. J'ai essayé plusieurs fois de la raconter, mais tout le monde s'en allait avant la fin. »

Les quatre autres vieux loups de mer s'esclaffèrent à qui mieux mieux et déclarèrent que le capitaine Michel cherchait un prétexte pour ne rien leur raconter parce qu'au fond il ne lui était rien arrivé du tout !

L'autre les regarda un instant, puis, se décidant tout à coup, posa sa pipe sur la table. Ce geste rare était déjà, par lui-même, effrayant.

« Messieurs, commença-t-il, je vais vous raconter comment j'ai perdu mon bras.

« À cette époque — il y a de cela une vingtaine d'années — je possédais au Mourillon une petite villa qui m'était venue par héritage, car ma famille a habité longtemps ce pays et moi-même y suis né. Je me plaisais à prendre quelque repos, entre deux voyages au long cours, dans cette bicoque. J'aimais, du reste, ce quartier où je vivais en paix dans le voisinage peu encombrant de gens de mer et de coloniaux qu'on apercevait rarement, occupés qu'ils étaient le plus souvent à fumer bien tranquillement l'opium avec leurs petites amies, ou bien encore

à d'autres besognes qui ne me regardaient pas... Mais, n'est-ce pas? chacun a ses habitudes, et, pourvu qu'on ne dérange point les miennes, c'est tout ce que je demande, moi...

« Justement, une nuit on dérangerait l'habitude que j'avais de dormir. Un tumulte singulier de la nature duquel il m'était impossible de me rendre compte me réveilla en sursaut. Ma fenêtre, comme toujours, était restée ouverte; j'écoutais, tout hébété, une espèce de prodigieux bruit qui tenait le milieu entre le roulement du tonnerre et le roulement du tambour, mais de quel tambour! On eût dit que deux cents enrégées baguettes frappaient non point la peau d'âne mais un tambour de bois...

« Et cela venait de la villa d'en face qui était inhabitée depuis cinq ans, et sur laquelle, la veille encore, j'avais remarqué l'écriteau: « À vendre! »

« De la fenêtre de ma chambre placée au premier étage, mon regard, passant par-dessus le mur du jardinet qui entourait cette villa, en découvrait toutes les portes et fenêtres, même celles du rez-de-chaussée. Elles étaient encore closes comme je les avais vues dans la journée. Seulement, par les interstices des volets du rez-de-chaussée, j'apercevais de la lumière. Qui donc, quels gens s'étaient introduits dans cette demeure isolée à l'extrémité du Mourillon, quelle société avait pénétré dans cette propriété abandonnée et pour y mener quel sabbat!

« Le singulier bruit de tonnerre de tambour de bois ne cessait pas. Il dura bien une heure encore et puis, comme l'aurore allait venir, la porte de la villa s'ouvrit et, debout, sur le seuil, apparut la plus radieuse créature que j'aie jamais rencontrée de ma vie. Elle était en toilette de soirée et, avec une grâce parfaite, tenait une lampe dont l'éclat faisait rayonner des épaules de déesse. Elle avait un bon et tranquille sourire

pendant qu'elle disait ces mots, que j'entendis parfaitement, dans la nuit sonore :

« Au revoir, cher ami, à l'année prochaine!... »

« Mais à qui disait-elle cela ? Il me fut impossible de le savoir, car je ne vis personne auprès d'elle. Elle resta sur le seuil, avec sa lampe, quelques instants encore, jusqu'au moment où la porte du jardin s'ouvrit toute seule et se referma toute seule. Puis la porte de la villa fut fermée à son tour et je ne vis plus rien.

« Je crus que je devenais fou ou que je rêvais, car je me rendais parfaitement compte qu'il était impossible que quelqu'un traversât le jardin sans que je pusse l'apercevoir !

« J'étais encore là, planté devant ma fenêtre, incapable d'un mouvement ou d'une pensée, quand la porte de la villa s'ouvrit une seconde fois et la même radieuse créature apparut, toujours avec sa lampe, et toujours seule.

« Chut ! dit-elle, taisez-vous tous !... Il ne faut pas réveiller le voisin d'en face... Je vais vous accompagner. »

« Et, silencieuse et solitaire, elle traversa le jardin, s'arrêta à la porte sur laquelle donnait la pleine lumière de la lampe et si bien, que je vis distinctement *le bouton de cette porte tourner de lui-même sans qu'aucune main se fût posée dessus*. Enfin, la porte s'ouvrit une fois encore toute seule devant cette femme qui n'en marqua, du reste, aucun étonnement. Ai-je besoin d'expliquer que j'étais placé de telle sorte que je voyais à la fois, devant et derrière cette porte ! C'est-à-dire que je l'apercevais de biais.

« La « magnifique apparition » eut un charmant signe de tête à l'adresse du vide de la nuit qu'illuminait la clarté éblouissante de la lampe ; puis elle sourit et dit encore :

« Allons ! au revoir ! à l'année prochaine... mon mari est bien content. Pas un de vous ne manquait à l'appel... Adieu, messieurs ! »

« Aussitôt, j'entendis plusieurs voix qui répétaient :

« “ Adieu, madame!... Adieu, chère madame!... à l'année prochaine...” »

« Et comme la mystérieuse hôtesse se disposait à fermer la porte elle-même, j'entendis encore :

« “ Je vous en prie, ne vous dérangez pas! ”

« Et la porte se referma encore toute seule.

« L'air s'emplit un instant d'un bruit singulier ; on eut dit le pépiement d'une volée d'oiseaux... cui!... cui!... cui!... et ce fut comme si cette jolie femme venait d'ouvrir leur cage à toute une nichée de moineaux francs.

« Tranquillement, elle revenait chez elle. Les lumières du rez-de-chaussée s'étaient alors éteintes, mais j'apercevais maintenant une lueur aux fenêtres du premier étage.

« En arrivant à la villa, la dame dit :

« “ Tu es déjà monté, Gérard? ”

« Je n'entendis point la réponse, mais la porte de la villa fut à nouveau refermée... et, quelques instants plus tard, la lueur elle-même du premier étage s'éteignait.

« J'étais encore là, à huit heures du matin, à ma fenêtre, regardant stupidement ce jardin, cette villa qui m'avait fait voir des choses si étranges dans les ténèbres et qui, maintenant, dans le jour éblouissant, se présentaient à moi sous leur aspect accoutumé. Le jardin était désert et la villa paraissait tout aussi abandonnée que la veille...

« Si bien que lorsque je fis part à ma vieille femme de ménage, qui arrivait sur ces entrefaites, des bizarres événements auxquels j'avais assisté, elle me frappa le front de son index malpropre et déclara que j'avais fumé une pipe de trop. Or, jamais je ne fume d'opium, et cette réponse fut la raison

définitive pour laquelle je jetai à la porte cette vieille souillon dont je voulais me débarrasser depuis longtemps et qui venait me salir mon ménage deux heures par jour. Du reste, je n'avais plus besoin de personne puisque j'allais reprendre la mer dès le lendemain.

« Je n'avais que le temps de faire mon paquet, mes courses, dire adieu à mes amis et prendre le train pour Le Havre où un nouvel engagement avec la Transatlantique allait me tenir absent de Toulon onze ou douze mois durant.

« Quand je revins au Mourillon, je n'avais parlé de mon aventure à personne, mais je n'avais pas cessé, un instant, d'y penser. La vision de la dame à la lampe m'avait poursuivi partout et les dernières paroles qu'elle avait adressées à ses amis invisibles n'avaient cessé de résonner à mes oreilles.

« “Allons! au revoir! à l'année prochaine!”

« Et je ne songeais qu'à ce rendez-vous-là. J'avais résolu, moi aussi, de m'y trouver et de découvrir coûte que coûte la clef d'un mystère qui devait intriguer, jusqu'à la folie, une honnête cervelle comme la mienne, laquelle ne croyait ni aux revenants, ni aux histoires de vaisseaux fantômes.

« Hélas! je devais bientôt découvrir que le ciel ni l'enfer n'étaient pour rien dans cette histoire épouvantable.

Notes sur la présente édition

Les six nouvelles réunies ici, généralement regroupées sous le titre *Histoires épouvantable*, ont toutes connues une première publication dans des périodiques entre 1911 pour *Une histoire épouvantable*, et 1925 pour *L'Auberge épouvantable*.

Elles ont pour point commun de faire intervenir des personnages redondants, entre autre une poignée de *vieux loups de mers* comme les baptise Gaston Leroux, qui, retraités, se retrouvent en terrasse d'un café de la Vieille Darse à Toulon, pour y prendre l'apéritif et surtout, se raconter des *histoires épouvantables*.

À notre connaissance, après une unique publication dans la presse, puis en volume en 1922 pour *Une histoire épouvantable* et *La Hache d'or*, ces textes n'ont pas reparus avant 1977 dans un recueil intitulé *Histoires épouvantables* aux *Nouvelles éditions Baudinière* et dans cet ordre: *La Hache d'or*, *Une histoire épouvantable* (qui a troqué son titre pour *Le Dîner des bustes*), *La Femme au collier de velours*, *Le Noël du petit Vincent Vincent*, *Not' Olympe* et *L'Auberge épouvantable*. C'est désormais sous ce titre et cette forme qu'ils sont généralement édités.

Ayant constaté d'importants écarts entre les textes publiés du vivant de Gaston Leroux et ceux des éditions courantes, nous avons choisi pour ce volume de revenir au plus proche des premières versions.

Une histoire épouvantable a été publié pour la première fois dans *L'Excelsior*, journal illustré quotidien, numéros 75 à 79 (29 janvier au 2 février 1911) et *La Hache d'or* dans *Touche à tout*, périodique mensuel paraissant le 15 de chaque mois, au sein du numéro 2 (février 1912). Ces deux nouvelles ont été ensuite recueillies dans *Le Cœur cambriolé*, édition Pierre Lafitte, Paris, 1922, et c'est cette version qui nous a servi de support.

Pour *La Femme au collier de velours*, les choses ont été plus compliquées. Cette nouvelle est initialement parue dans l'hebdomadaire satirique *Cyrano*, numéros 2 à 4 (29 juin, 6 et 13 juillet 1924). Nous avons pu acquérir sans trop de difficulté un exemplaire du numéro 2, et la bibliothèque universitaire de Dijon nous a donné accès à ses collections pour consulter le numéro 3. Malgré tous nos efforts, nous n'avons pu retrouver d'exemplaire du numéro 4, la fin de la nouvelle correspond donc à celle communément publiée.

Le Noël du petit Vincent Vincent est paru en trois parties dans les numéros 9, 10 et 11 de l'hebdomadaire *Cyrano* (17, 24 et 31 août 1924) et c'est cette version qui nous a servi de support.

Le texte de *Not' Olympe* trouve sa source dans les numéros 18, 19 et 20 de l'hebdomadaire *Cyrano* (19 et 26 octobre, 2 novembre 1924).

Quant à *L'Auberge épouvantable*, publié dans les numéros 54 à 58 de l'hebdomadaire *Cyrano* (28 juin au 26 juillet 1925), nous avons pu compléter les fragments qui nous manquaient grâce à l'aide de la bibliothèque de Rennes Métropole.

Nous remercions donc particulièrement les bibliothécaires de la bibliothèque universitaire de Dijon et de la bibliothèque de Rennes Métropole pour l'aide très appréciable qu'ils nous ont fourni afin de mener à bien la réalisation du présent ouvrage.

Outre les éléments typographiques usuels — ponctuation, harmonisation de l'utilisation des guillemets, modernisation de la graphie de certains termes — nous avons : uniformisé l'écriture des noms des personnages en conservant la graphie utilisée lors de leur première apparition ; corrigé l'écriture de certains noms propres de lieux et de personnages ; retrouvé l'ordre chronologique des publications en rétablissant *La Hache d'or* en deuxième position.

Une histoire épouvantable

Nous avons choisi de conserver le titre original de cette nouvelle qui est de nos jours baptisée *Le Dîner des bustes*. Le texte en est quasi-identique aux éditions courantes hors quelques termes.

La Hache d'or

Hors certains noms propre de lieux qui ont été corrigés le texte reste celui des éditions courantes.

La Femme au collier de velours

Certains noms propres ont été corrigés, le texte reste celui des éditions courantes.

Le Noël du petit Vincent Vincent

Certains noms propres ont été corrigés. Outre quelques termes isolés, le texte de cette version comporte plusieurs passages (parfois sous la forme d'un paragraphe entier) qui ne figurent pas dans les éditions courantes. La fin, également, diffère: celle du présent volume se termine une phrase plus tôt.

Not' Olympe

Hors quelques corrections orthographiques, le texte de cette version comporte quelques termes et courts passages qui diffèrent des éditions courantes, ainsi que, vers la fin, un demi-paragraphe en moins.

L'Auberge épouvantable

Certains noms propres ont été corrigés et cette version bénéficie d'une fin plus développée. Elle correspond à l'épisode paru dans le numéro 58 de *Cyrano* et remplace les 3 derniers paragraphes des éditions courantes.

L'enregistrement de *L'Auberge épouvantable* lu par Charles Reale s'en tient au texte des éditions courantes.

TABLE DES MATIÈRES

Une histoire épouvantable	9
La Hache d'or	35
La Femme au collier de velours	53
Le Noël du petit Vincent Vincent	77
Not' Olympe	99
L'Auberge épouvantable	133
Notes sur la présente édition	167



L'Auberge épouvantable
lu par Charles Reale

www.grinalbert.fr/191111

Gaston LEROUX

Nouvelles

Couverture et composition

Grinalbert

Illustration de couverture

Francisco de GOYA, *Saturne dévorant un de ses fils* (1819-1823)

Imprimé en France en novembre 2025 par Isiprint

Dépôt légal novembre 2025

Le capitaine Michel n'avait plus qu'un bras, qui lui servait à fumer sa pipe. C'était un vieux loup de mer dont j'avais fait la connaissance en même temps que celle de quatre autres loups de mer, un soir, à l'apéritif, sur la terrasse d'un café de la Vieille Darse, à Toulon. Et nous avions ainsi pris l'habitude de nous réunir autour des soucoupes, à deux pas de l'eau clapotante et des petites barques dansantes, à l'heure où le soleil descend du côté de Tamaris.

Les quatre vieux loups de mer s'appelaient Zinzin, Dorat (le capitaine Dorat), Bagatelle et Chanlieu (ce bougre de Chanlieu). Ils avaient naturellement navigué sur toutes les mers, avaient connu mille aventures ; et, maintenant qu'ils étaient à la retraite, passaient leur temps à se raconter des histoires épouvantables !

Seul le capitaine Michel ne racontait jamais rien. Et comme il ne paraissait nullement étonné de ce qu'il entendait, cette attitude finit par exaspérer les autres qui lui dirent :

« Ah ! ça ! capitaine Michel, il ne vous est donc jamais arrivé d'histoires épouvantables !

— Si, répondit le capitaine, en ôtant sa pipe de sa bouche, si, il m'en est arrivé une... une seule !

— Eh bien ! racontez-la.

— Non !

— Pourquoi ?

— Parce qu'elle est trop épouvantable. Vous ne pourriez pas l'entendre. J'ai essayé plusieurs fois de la raconter, mais tout le monde s'en allait avant la fin. »

Les quatre autres vieux loups de mer s'esclaffèrent à qui mieux mieux et déclarèrent que le capitaine Michel cherchait un prétexte pour ne rien leur raconter parce qu'au fond il ne lui était rien arrivé du tout !

L'autre les regarda un instant, puis, se décidant tout à coup, posa sa pipe sur la table. Ce geste rare était déjà, par lui-même, effrayant.

« Messieurs, commença-t-il, je vais vous raconter comment j'ai perdu mon bras. »

Gaston Leroux, *Une histoire épouvantable*.



Le livre : *Une histoire épouvantable, La Hache d'or, La Femme au collier de velours, Le Noël du petit Vincent Vincent, Not' Olympe, L'Auberge épouvantable*, six nouvelles de Gaston Leroux, texte intégral.



Le CD/QRcode : *L'Auberge épouvantable*, une nouvelle de Gaston Leroux lue par Charles Reale, durée 56 minutes, texte intégral.

